

## La parabole de l'olivier

*Psaume 105 : 5 à 11 / Romains ch. 11*

Dans l'épître aux Romains, l'apôtre Paul acte sa rupture avec la Loi de Moïse. La foi nouvelle qu'il annonce est incompatible avec le maintien de cette Loi. Cette rupture, on s'en doute, ne va pas sans déchirement personnel. Ancien pharisién zélé, l'apôtre se retrouve avec armes et bagages aux côtés de ceux qu'il combattait la veille, les adeptes de Jésus. Pas simple comme posture. Et il doit maintenant gérer une sorte de divorce spirituel. En grande majorité ses coreligionnaires d'hier ont rejeté sa prédication et son message. A sa vive déception, une ligne de partage des eaux se précise : ceux qui vont bientôt porter le nom de chrétiens d'un côté, les Juifs fidèles à leur alliance de l'autre. Dès lors, la question qui se pose à lui est la suivante : quelle attitude les chrétiens doivent-ils adopter vis-à-vis des Juifs qui ne se sont pas ralliés et qui restent fidèles à leur alliance ? La réponse occupe le chapitre onze de son épître dans lequel il recourt à une parabole, celle de l'olivier.

Je précise d'entrée que le propos de l'apôtre n'a rien de politique. Il réfléchit en tant que pasteur et être humain, sa préoccupation est de nature éthique.

Dans une première partie, je vais dérouler la logique de l'olivier et dans une seconde partie, j'en tirerai les conclusions.

La jeune communauté de Rome est beaucoup trop sûre d'elle-même. Nous devinons entre les lignes qu'elle s'est convaincue d'avoir été choisie pour remplacer les Juifs incrédules et former désormais le nouvel Israël dans le projet de Dieu. Paul intervient pour corriger cette erreur fatale.

Il rappelle le principe de base qui sous-tend la révélation tout entière, à savoir l'alliance de Dieu avec l'homme. Cette alliance, qui commence avec Noé et Abraham, est une initiative de Dieu et non de l'homme. Fondée en Dieu, sa solidité est sans commune mesure avec les serments que l'homme peut faire. Personne ne peut la fragiliser, même en cas de désobéissance grave. Le psalmiste n'affirme-t-il pas que Dieu se souvient pour toujours de ses promesses et que son alliance avec Israël est éternelle ? Et Paul enfonce le clou : Ce que Dieu donne, il ne le reprend jamais.

D'où l'image de l'olivier qu'il emprunte au prophète Jérémie dans lequel Dieu appelle Israël « un olivier verdoyant, au beau fruit » enraciné dans la Terre promise. Les chrétiens de Rome ne sont pas un

nouvel olivier qui viendrait remplacer un vieil olivier arraché par le paysan en raison de sa stérilité. C'est l'inverse qui est vrai. Les chrétiens de Rome sont comparables à un greffon effectué sur le tronc d'Israël, qui a poussé et donné une branche nouvelle. C'est pourquoi ce n'est pas toi qui portes la racine mais c'est la racine qui te porte. La branche chrétienne se nourrit de la sève et du terreau d'Israël. Si elle venait à s'en couper, elle deviendrait aussitôt une branche sèche et morte.

Je peux illustrer ça très facilement. Tous les dimanches nous méditons à partir de la Bible. Or notre Bible comprend en réalité deux recueils : l'Ancien Testament et le Nouveau Testament, les écritures juives et les écritures chrétiennes. Si je voulais prétendre à une autonomie absolue, je pourrais supprimer l'Ancien Testament et, pour faire bonne mesure, je pourrais également retirer les 300 citations explicites de l'Ancien Testament qui figurent dans le Nouveau. Il me resterait alors un texte incompréhensible, dépourvu de sens, inutilisable. Une branche sèche et morte. Tous ceux qui ont essayé ont échoué. Sans exception.

Parvenu à ce point, une autre question surgit dont on perçoit qu'elle taraude l'apôtre à titre personnel : ces Juifs, qui ne sont ni rejetés ni remplacés et qui ne seront jamais chrétiens, que vont-ils devenir ? Paul répond qu'il s'agit d'un mystère, c'est-à-dire de quelque chose qui se tient plus haut que nos raisonnements théologiques et qui n'est pas à portée de notre entendement. Donc quelque chose qui relève de Dieu seul.

A ce sujet, il nous fait part seulement de sa certitude et de son espérance.

Sa certitude d'abord. A la fin de l'histoire, à la venue du Messie, « tout Israël sera sauvé ». Sauvé, c'est-à-dire que toutes les promesses que Dieu a faite à son peuple à travers les Patriarches et les Prophètes s'accompliront. J'attire votre attention sur le fait que Paul ne dit pas « tout Israël se convertira » mais « tout Israël sera sauvé ». Le mot de conversion n'est pas utilisé n'en déplaise à plusieurs versions de nos Bibles qui rajoutent, de manière fautive, en titre de paragraphe « conversion des Juifs ». Peut-être qu'au fond de lui Paul le croit, le contexte général de l'épître autorise à le penser. Mais dans le cas particulier, il a l'élégance de ne pas l'écrire.

Mieux encore, il ne donne pas de nom précis au Messie. Là où on s'attendrait à trouver : Quand Jésus Christ reviendra, nous lisons une citation prophétique : Le libérateur viendra de Sion... Cette ambiguïté

volontaire de l'apôtre est à la fois délicate et sensible. Il ne veut pas heurter un éventuel lecteur juif. Il laisse planer l'éventualité qu'à la fin, les juifs seront sauvés selon leur propre voie... Après tout, qui le sait ? Cela me rappelle une anecdote. Dans le cadre des réunions de Racines et Sources nous parlions, le grand Rabbin Guedj, l'Imam Youssef et moi-même, du Messie. Chacun bien sûr avait sa petite idée sur son identité. L'un de nous a suggéré : Attendons d'abord qu'il vienne, et nous lui demanderons qui il est ! La boutade a bien fait rire le public.

Son espérance ensuite. Elle est émouvante. A la fin Juifs et chrétiens se retrouveront. La dernière page de l'histoire humaine se conclura sur une rencontre générale qui ne demandera à personne de renier son identité.

Telle est donc selon Paul la logique de l'olivier. Il est fort dommage qu'au cours de leur histoire, les Églises aient plutôt mis ce texte sous le boisseau, voire l'aient édulcoré sinon travesti. Cela leur aurait évité bien des désastres...

Résumons. En tant que chrétiens nous devons nourrir pour les Juifs un sentiment de gratitude historique. Jésus lui-même ne dit-il pas « le salut vient de juifs » ? Pas d'arrogance théologique de ce fait, pas de sentiment de supériorité. C'est la racine qui te porte et non toi qui porte la racine. Sinon, c'est toi qui te mets en danger.

Appliquons vis-à-vis des Juifs le commandement : Honore ton père et ta mère – ce que Paul fait systématiquement dans ses écrits. Le respect que l'on doit à ses ancêtres spirituels est la condition du respect que l'on se doit à soi-même.

Ne sous estimons pas non plus la puissance de ce dont ils sont porteurs, à savoir la parole de Dieu qui nous fait vivre à notre tour. De la modestie aussi. Nous ne sommes pas à la place de Dieu, nous ne sommes chargés ni de leur conversion ni de leur salut.

Et pour finir, s'en prendre aux Juifs pour ce qu'ils sont est un pur blasphème qui fait automatiquement sortir celui qui le commet du cercle de l'Évangile véritable.

Il est très opportun de proclamer cela avec force et vigueur aujourd'hui. Pourquoi ?

C'est ma seconde partie.

J'ai à peine besoin de rappeler l'ambiance exécable qui règne dans nos pays depuis le 7 octobre. A partir d'un conflit très dur mais

localisé (il existe hélas d'autres conflits plus meurtriers encore sur la planète dont on parle moins), on est passé un peu partout à ce qu'il faut bien appeler une traque aux Juifs. De ma vie je n'aurais cru cela possible.

Qu'on me comprenne bien. Il n'est pas demandé aux chrétiens un suivisme aveugle à l'endroit de tout ce que fait le gouvernement d'Israël. Rien n'interdit la critique d'un pouvoir humain, pourvu qu'elle soit argumentée et sourcée. D'ailleurs les prophètes de la Bible ne se sont pas privés de contester copieusement les pouvoirs royaux qui leur semblaient aller dans une mauvaise direction. Rien n'empêche la compassion pour les victimes, celles de Gaza comme celles du festival de Nova Music et les otages. Les valeurs d'Henry Dunant demeurent et elles sont universelles. Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise victime. Oui le dossier des Palestiniens est plaidable, tout comme l'est celui d'Israël.

Notre liberté chrétienne n'est soumise à personne dans les choix que nous faisons et les risques que nous prenons. L'essentiel est que cette liberté s'exerce à l'abri du fanatisme, de la haine partisane, du manichéisme, des préjugés, des anathèmes et de la négation des personnes. Je sais que cela semble quasi impossible en ce moment. Imaginez ce qui aurait pu se passer si l'autre soir à la Philharmonie de Paris, les manifestants avaient par accident mis le feu à la salle avec leurs fusées éclairantes ? On en est là.

Eh bien face à ce délire idéologique, il est urgent de reprendre nos esprits, de revenir à la raison et, à l'image du roi Salomon, de prier Dieu de nous inspirer sagesse et discernement. Puisse l'olivier continuer de porter ses deux branches jusqu'au jour où elles se reconnaîtront dans la même sève.

Amen

Vincent Schmid

Temple de Champel, dimanche 16 novembre 2025